# MAYOTTE l'île au lagon

Du 29 Octobre au 4 Novembre 2000

Patrick & Nicole GUERIN

**Dimanche 29 octobre 2000.**

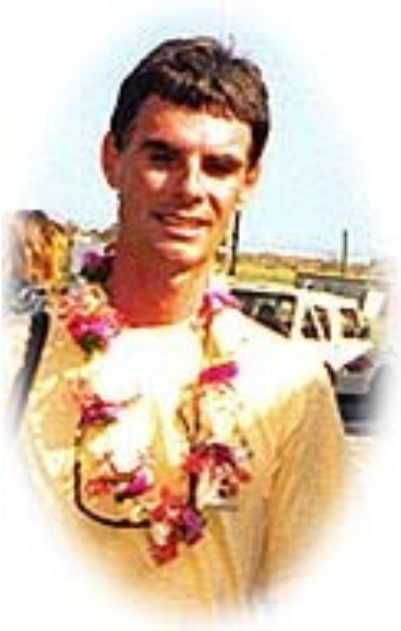
**Le voyage, l'installation au TREVANI**

Il est 10 h 45 quand nous quittons Bruniquel, au volant de l'AX que nous laissons à Jordane à l'aéroport. Nous arrivons à Gillot vers midi et l'enregistrement des bagages est très rapide, au comptoir de la compagnie AIR AUSTRAL, pour le vol UU771: l'embarquement est prévu à 13h40, à bord d'un BOEING 737.

L'avion est loin d'être rempli. Première surprise, aussitôt le décollage qui se passe sans problèmes à 14h10, les hôtesses et stewards nous servent un plateau repas, alors que nous avons mangé nos sandwichs en salle de transit. Le vol ne dure que deux heures, et Mayotte se situant au Nord-Ouest de la Réunion, nous atterrissons à DZAOUDZI, sur l'île de PAMANZI: il est alors 15h10 en heure locale. L'aérogare est minuscule, l'ambiance y est très sympathique. les bagages sont vite récupérés et les formalités de police sont vite expédiées. Nous sommes heureux de voir une personne portant une pancarte signalant l'hôtel TREVANI. Nous avons même droit au collier de fleurs de frangipanier et pétales de bougainvillées ambiance des îles!

Une voiture prend les bagages de notre groupe, que nous parvenons enfin à dénombrer: Un couple de Zoreils avec deux enfants, un couple de Créoles avec leur fils (que je connais puisqu'il est emploi jeune à mon école) et nous deux, ce qui fait 9 personnes en tout! Les bagages sont bourrés dans une voiture et les passagers sont confortablement installés dans un minibus. Nous n'avons que quelques kilomètres à parcourir jusqu'à l'embarcadère de la barge. Nous séjournons en effet sur la Grande Terre. Un service de barges à la fréquence d'une toutes les demi-heures permet de relier l'île principale en 15 minutes d'une navigation agréable puisqu'on est dans le lagon.

Au débarcadère de MAMOUTZOU, nous montons à nouveau dans notre minibus qui a



L'accueil à l'aéroport de Dzaoudzi * Le Jardin Maoré

L'îlot de Sable Blanc

Le coucher de soleil de Nicole

aussi fait la traversée. Nous longeons la côte Nord, en passant par la zone artisanale de KAWENI: la première impression est plutôt défavorable car tout est moche, poussiéreux, bruyant avec des travaux, une circulation assez dense. Heureusement, quand nous quittons la ville, nous longeons cette fois la mangrove et quelques villages dont TREVANI. Les cases semblent très modestes, assez serrées et sans végétation autour, mais elles sont cachées derrière une palissade qui est traditionnellement faite de palmes tressées mais qui sont, hélas, souvent remplacées par des tôles rouillées, des sacs à riz ou autres bâches en plastique, fixés sans recherche d'esthétique (fort heureusement nous verrons par la suite qu'en brousse c'est encore la tradition qui prime. Là, nous sommes dans le coin où la civilisation a apporté le plus de contrastes). Vers 16h15, nous arrivons à notre premier hôtel qui porte le nom du village, le TREVANI.

La barge reliant Petite Terre à la Grande Terre

l'hôtel Trévani

A la réception, on nous offre un cocktail de jus de fruits pendant que les employés déposent nos bagages dans les chambres. C'est dimanche et le bar, la piscine et la petite plage de sable noir sont occupés par les résidents métropolitains: ici on dit MZOUNGOU (comme en Grande Comore), ces gens sont venus ici passer la journée. Après le coucher du soleil, le lieu retrouve son calme et le petit groupe des clients des 18 bungalows fait assez sympathique. L'hôtel TREVANI fait partie du groupe ACCOR et ont-ils l'intention de s'agrandir? en tous cas notre bungalow porte le numéro 163... surprenant, on n'a pas trouvé de logique dans cette numérotation, on est en vacances et sous les tropiques il ne faut pas se casser le Coco à réfléchir! Il comporte une petite piscine et un jardin planté de cocotiers, badamiers, baobabs, frangipaniers, papayers et bambous de grande taille.

Notre bungalow est pieds dans l'eau, une petite terrasse, protégée par un gros baobab et une petite paillote, nous laisse admirer le lagon entre les palmes de trois cocotiers bien plantés là, pour réussir de belles photos au soleil couchant. Notre chambre est simple mais bien équipée avec la climatisation et un ventilateur, le téléphone, un frigo garni de boissons, la télé branchée sur Canal Satellite, mais on ne reçoit pas Télé Mayotte, alors on écoutera plutôt la petite radio qui nous suit à chaque escale. Le coin toilette est correct... mais je commence par tout inonder à la première douche! A la première écoute, RFO porte bien le nom que je lui donne habituellement: RFZéro: Brassens, Nicoletta "Mamie Blue", c'est vraiment le musée. De plus il y a des dédicaces à n'en plus finir (une jeune auditrice énumère toute sa classe! et l'animateur l'écoute en murmurant des Hun Hun!) Mais par la suite nous attraperons une ou deux séquences de musique Mahoraise qui nous plaît.

C'est le moment du soleil couchant, une demi-heure plus tôt que dans notre île car on est remonté de quelques degrés en latitude: MAYOTTE se situant entre 12 et 13° de Latitude Sud, quant à la Réunion, elle se situe plus près du Tropique du Capricorne, à 21°Sud. Nous longeons la petite plage de sable noir, puis nous nous baladons dans le jardin et sur le bord de la route. Il fait doux, pas de différence notable (20 à 22° la nuit et 28 à 30° à l'ombre le jour, au soleil ça cogne tout de même assez fort). Les pieds trempés dans l'eau du lagon révèlent par contre des courants bien chauds.

Le dîner est servi sous une varangue ouverte sur la plage, on nous sert de la cuisine locale, à base de poisson grillé accompagné de sauces, poisson fumé ou cuit dans le jus de citron et la noix de coco (recette du poisson tahitien), fruits et légumes locaux: un régal pendant que nous entendons les échos des problèmes de la vache folle en Métropole!

Pirogue sur la Plage de l'hôtel Trévani

**Lundi 30 octobre 2000**
**Visite de MAMOUTZOU**

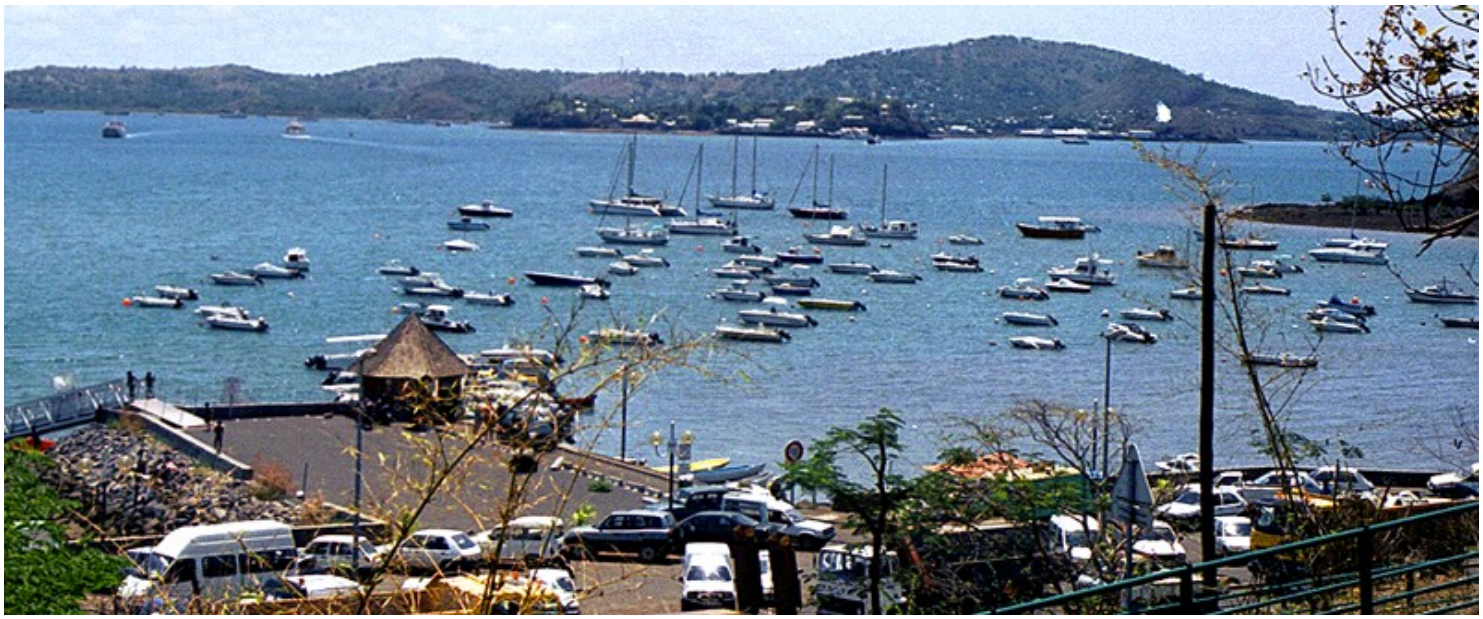
Après un bon petit déjeuner servi sous forme d'un buffet dans le petit restaurant donnant sur la plage, nous attendons un taxi au bord de la route et en moins de cinq minutes, nous sommes à bord d'une Clio qui transporte déjà un passager: mais ici les taxis sont collectifs et ne sont pas équipés de compteur... Il est donc préférable de s'entendre sur le montant de la course avant le départ (l'hôtelier nous a donné des indications de prix: environ 10 F jusqu'à MAMOUTZOU. Notre chauffeur nous réclame 7 F chacun: on est dans les prix!).

Nous quittons le véhicule à l'embarcadère de la barge, tout près du marché. Nous visitons cette enfilade d'étals abrités dans des cases en tôle. Tous semblent vendre à peu près la même marchandise assez hétéroclite. Les vendeuses paressent, papotent, s'occupent de leurs jeunes enfants: certaines sont carrément allongées sur l'étalage! Plusieurs allées proposent des fripes qui ressemblent assez aux rebuts des cubes des supermarchés. Les femmes semblent assez intéressées et fouillent activement. C'est dur de faire des photos! Il y a aussi le coin des épices où Nicole achète de la cannelle. Ensuite c'est le coin des "Mamas Brochettes": une ou deux tables, un feu de bois dans un fourneau en fer, des cubes de viande ou de poisson sont embrochés et grillés. L'accompagnement se fait de bananes vertes bouillies trempées dans des sauces. Je ne crois pas que nos fragiles constitutions résisteraient à un tel régime et comme nous n'en sommes qu'au début du séjour, on ne s'y risque pas, mais le commerce a l'air de bien marcher car les tables sont déjà occupées à 9h30 et on constatera que c'est encore plein à 15h30, lors de notre deuxième passage.

Nous traversons le rond point central, lieu des embouteillages de MAMOUTZOU, et nous découvrons un second marché, celui des fruits et légumes. les denrées sont proposées en petits tas parfois à même le sol mais aussi au poids au moyen d'une

MAMOUTZOU Le Bazar

SUZUKI



quantité de balances à cadran et aiguille, toutes identiques: certains bazardiers en ont 4 ou 5 sur un tout petit étal. Ce marché étant ombragé par des grands arbres, il semble plus agréable que le bazar précédent. Nous visitons aussi quelques boutiques, mais sommes assez surpris de constater qu'il n'y a pas grand choix. Nous découvrons au passage une magnifique librairie, climatisée à souhait et très bien achalandée. Nous remarquons que les livres scolaires pour le primaire sont assez bien adaptés puisqu'ils parlent de Mayotte, tant en Français que pour la géographie et l'histoire locales (il est loin d'en être de même à la Réunion!) Nous achetons quelques cartes postales et apprenons alors qu'il faut affranchir le courrier avec les timbres spécifiques à la Collectivité, ce qui est une bonne chose car ces derniers sont superbes.

Nicole voudrait bien rapporter du tissu mais elle est très déçue de ne pas en trouver: on rapportera seulement deux lambes de plage. Nous trouvons aussi une marque locale de T Shirts "Baobab" (origine Madagascar, production île Maurice, enfin c'est tout de même 100% Océan Indien et ils portent un logo de Mayotte). Nicole opte pour les manches courtes et moi pour le débardeur, c'est l'été Austral qui débute! Nous contournons les détritus sur le bord des rues, difficile de parler de trottoirs, il y a aussi des égouts à ciel ouvert ou des grilles cassées... de plus la rue du commerce est en grands travaux: bonne nouvelle c'est l'assainissement que l'on installe.

Nous trouvons enfin le disquaire conseillé par une marchande de souvenirs, le vendeur nous fait écouter deux CD qui nous plaisent et qui tourneront sur notre platine, en alternance avec les musiques de la Réunion, des Seychelles, de Madagascar et de Maurice quand on se sent la fibre musicale créole.

Tout ceci nous a donné chaud, soif, faim et mal aux jambes: nous avons envie d'un endroit calme, propre (Tu es sûr(e) de ne pas vouloir retourner voir les "Mamas Brochettes"?... C'est non des deux côtés.) Nous dénichons le restaurant de l'hôtel "la Tortue Bigotu": une petite varangue au bord d'une petite piscine, un panorama sur les îles et les bateaux de plaisance ancrés dans la petite baie. On n'ose pas trop la salade de crudités alors on se décide pour la paysanne. Le Conseil Général déjeune ici et son président, Younoussa

MAMOUTZOU: Le Marché aux fruits & légumes
Scène de rue, femme au masque de santal—La baie, vue sur l'îlot de Pamanzi

Bamana me souhaite bon appétit au passage.

Pour regagner le centre ville nous traversons quelques quartiers plus récents, faits de cases individuelles alignées, avec déjà de nombreuses annexes en tôle, par contre les couleurs sont très variées. Dommage que les cours, les rues ne soient pas mieux nettoyées. Un lycéen nous parle spontanément et on apprend que ce sont aussi les congés scolaires de la Toussaint; il déplore qu'il n'y ait pas grand chose à faire pendant les loisirs. Nous nous reposons sous un joli petit kiosque avant de retraverser le rond point bouchon.

Nous cherchons la Place Mariage que l'on trouve grâce à un plan que j'ai imprimé sur Internet avant le départ (les guides sont rares et pas très documentés: Mayotte s'ouvre juste au tourisme. On n'est pas les premiers mais presque!). Surprise, un tout nouveau centre commercial comporte des boutiques un peu mieux achalandées et même un petit supermarché et une grande surface de vêtements de sports: anachronisme brutal... Mayotte semble courir un peu trop vite vers la société de consommation que l'on connaît et que l'on a souvent envie de fuir! A la seconde librairie, nous achetons la presse locale composée de deux feuilles hebdomadaires: "KWEZI" & "Mayotte Hebdo". Il y a aussi un gratuit de petites annonces, le "97-6" (Numéro de la collectivité).

Il est 15 heures, il fait chaud, on a envie de retrouver notre petit hôtel avec sa plage alors on cherche un taxi: là, on doit avoir des têtes de touristes car on a trois propositions oscillant entre 40F et 50F pour faire les 10km jusqu'à TREVANI... mais le 4ème est à 7F par personne, on le prend, en compagnie d'une grosse mama qui nous fait faire deux arrêts pour charger un carton de provisions devant une supérette et un sac de 50kg de riz à la sortie KAWENI(pour 200F, voilà au moins de quoi se nourrir pour pas cher). C'est rigolo car la conversation en Mahorais entre le chauffeur et notre coéquipière semble assez animée: on se demande même s'ils ne s'enguirlandent pas... Mais non, la mama a l'air d'être ainsi car reconnaissant plusieurs personnes lors de la traversée de villages, il en sera de même avec plusieurs hurlements surprenants!

Il est 16 heures quand nous posons nos sacs à dos au bungalow. Je vais me rafraîchir par un petit bain sur notre plage, si on peut dire car l'eau est très chaude: au moins 30°, dans cette petite baie du lagon. Finalement on se ravise sur notre première impression: cette petite plage est bien sympathique... évidemment il y a le sable noir, l'opposé du mythe de la plage tropicale. Attendez! il y a tout de même les cocotiers et on entend à la radio que tout là haut, dans l'Hémisphère Nord, on n'est pas loin de geler. C'est décidé on ne se plaindra plus de la couleur du sable, j'en prends tout de même des petits flacons pour ma collection et une commande pour des amis

**Mardi 31 octobre 2000**
**Transfert vers le sud, à N'GOUJA.**
**Installation au JARDIN MAORE**

Après le petit déjeuner, nous rangeons nos sacs puis nous nous rendons près de la piscine pour faire quelques photos et ensuite écrivons quelques cartes postales, en attendant notre transfert, prévu pour 9h30. Ce dernier n'est pas en retard, aussi jetons nous les quelques cartes dans la boîte et montons dans le minibus, en direction du sud de la Grande Terre, à N'GOUJA.

Après MAMOUTZOU, nous découvrons des paysages nouveaux en longeant la côte Est, bordée de mangroves. Nous traversons de nombreux villages, ces derniers se ressemblent beaucoup. La végétation se densifie et semble plus verte dans cette partie de l'île, sans doute plus arrosée que le Nord. De belles cocoteraies, des bananiers en quantité, les plantations les plus fréquentes avec le manioc. Nous apercevons quelques pieds d'Ylang-Ylang (on dit simplement Ylang ici!).

Nous atteignons le "Jardin Maoré", après 1 heure et quinze minutes de route. Le dernier kilomètre est une voie privée descendant vers la plage. D'énormes baobabs dominent l'endroit. Le parking est donc le terminus et nous découvrons un endroit qui nous donne vraiment une impression de bout du monde. Une passerelle traverse une petite ravine et nous découvrons des paillotes qui donnent directement sur le lagon. Les toitures sont recouvertes de palmes, les plafonds laissent apparaître des bambous, ou sont recouverts de palmes tressées. Après un petit rafraîchissement au bar, nous découvrons notre bungalow: ici ce n'est pas un numéro mais le nom du fruit du papayer, la papaye. Nous disposons d'une jolie petite varangue en bambou donnant sur le lagon, l'intérieur est très sommaire mais exotique à souhait. Ici, il y a des nacos tout autour, donc pas besoin de la climatisation que nous débranchons pour utiliser la prise à d'autres nécessités (la radio et la prise anti-moustiques). Notre nouvelle installation nous ravit et cette fois nous pouvons déballer complètement les sacs, y séjournant pour 4 nuits.

Nous déjeunons à la terrasse du restaurant donnant sur la plage et ensuite nous parcourons le jardin: surprise, des grognements dans un gros manguier nous font découvrir toute une colonie de lémuriens, appelés aussi makis.

Pour le premier bain dans le lagon, il est trop tard pour aller voir les coraux car c'est assez loin, je me réserve pour une prochaine marée basse. Je m'équipe tout de même de mon masque et tuba, espérant découvrir une tortue dans l'herbier. Je ne vois que quelques poissons, certes de bonne taille, mais pas très colorés.

En regagnant le bungalow, nous avons la surprise de voir toute la bande de makis devant notre varangue, sur un arbre: des enfants leur donnent des bananes, ils en sont très friands! Une mère a son petit qui se cramponne à sa taille.

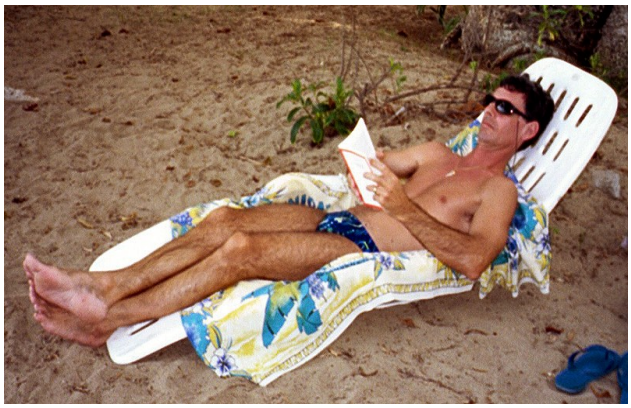
Le Jardin Maoré  à N’GOUJA * Plage * Le Ponton

LeJardinMaoré  Plage de N'GOUJA  Notre bungalow

Le maki, petit lémurien qui vient mendier des bananes. Une mère avec son petit.

Nous assistons ensuite à un coucher de soleil sublime: je mitraille en choisissant de jolis premiers plans: cocotiers, et aussi la belle paillote au bout d'un ponton de la plage.

(Je constaterai par la suite que les clichés rendent très bien ces minutes exceptionnelles!).



**Mercredi 1er Novembre 2000**

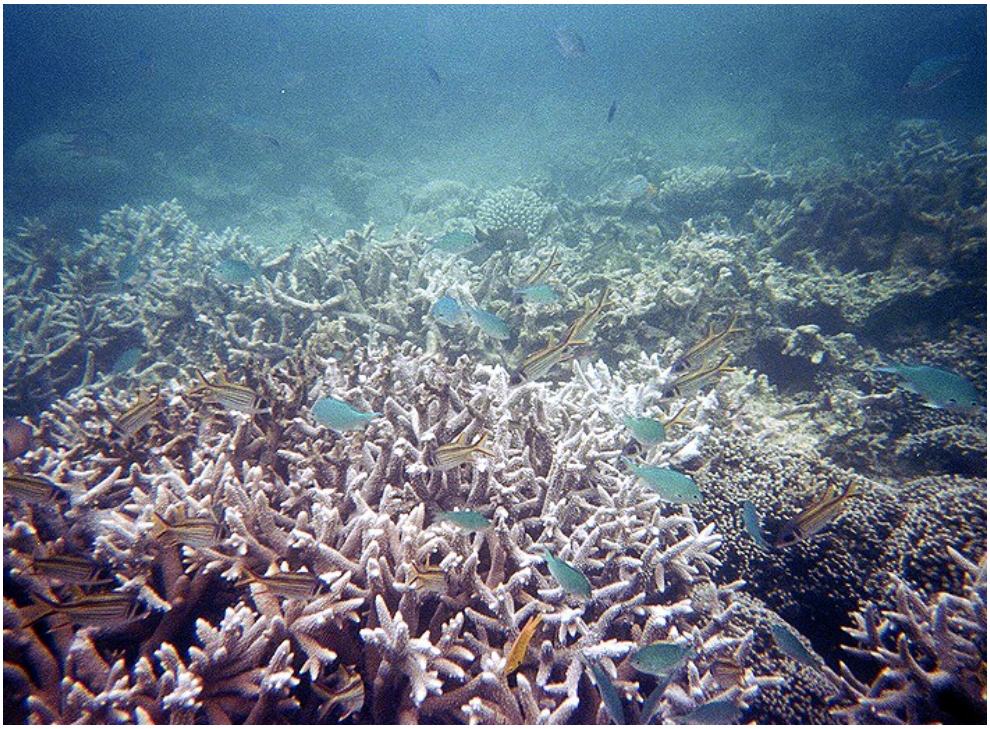
**Une journée “plage” au Jardin Maoré**

**tortue et récif de corail**

Pendant et après le petit déjeuner, nous admirons les tortues qui viennent prendre leur respiration face à nous. Je suis donc bien décidé à leur rendre une petite visite avec l’appareil photo étanche. Me repérant sur une bouée d’amarrage des bateaux et un catamaran ancré au large, je découvre rapidement ma tortue. L’eau n’est pas des plus transparentes sur cet herbier dont le fond sableux est agité par le reflux. Je ne la quitte pas: elle broute sa nourriture qui se niche sur le fond et instant magique, elle remonte à la surface à plusieurs reprises pour venir souffler. Je prends quelques clichés tout de même mais je ne sais pas si cela rendra quelque chose.

De retour sur le sable, je raconte à Nicole qui avait vu mon petit manège, elle tente alors sa chance mais la marée descend assez vite et nos tortues regagnent alors le tombant qui se trouve environ à 400m du rivage: de la plage, l’eau du lagon n‘y a pas la même couleur.

C’est en marchant que je me rends vers le tombant du récif en fin de matinée, chaussures en caoutchouc aux pieds car le fond se tapisse progressivement de coraux, peuplés d’oursins. Je me laisse guider vers le groupe des plongeurs déjà sur place et je m’équipe de mon masque et de mon tuba. Dès que je mets la tête sous l’eau, c’est carrément l’aquarium avec de beaux massifs de coraux de différentes formes et couleurs. Il y a aussi des anémones peuplées de leurs petites demoiselles et des quantités de poissons que nous connaissons pour la plupart: les poissons papillons, poissons clowns, cochers, mais en plus il y en a que nous ne voyons pas dans notre petit lagon de l’Hermitage. Notamment de beaux poissons perroquets. Quand j’atteins le tombant, c’est alors vertigineux: de belles tables de corail dépassent de cette muraille vivante, l’eau passe du bleu transparent au bleu foncé, ne laissant pas deviner le fond sans doute de plus de 20 m déjà. Prudent, je



Coraux et tortue au tombant face au Jardin Maoré

longe ce tombant, qui forme des grottes: j'aperçois des plongeurs qui descendent tandis que je reste à la surface. Je fais encore quelques clichés avant de regagner le rivage. Ce récif me rappelle les deux belles plongées de NOSY-BE: Tanikely et Sakatia. L'eau est d'une température très douce et je ne sens aucune envie de sortir, si ce n'est pour aller raconter mes découvertes à Nicole qui préfère y aller voir lors d'une prochaine marée basse car il est plus de midi, on doit se restaurer et ensuite ce sera la marée montante.

Après le déjeuner, nous faisons une petite collecte de coquillages: il n'y a pas de grosses porcelaines mais tout de même de belles petites à l'anneau d'or et quelques petits cônes.

L'après-midi, nous lisons à l'ombre des baobabs et allons nous rafraîchir dans l'eau qui est bien chaude car elle vient juste de recouvrir le sable bien chauffé par les rayons d'un soleil bien généreux aujourd'hui. En général, il y souvent un moment où le ciel se couvre et contrairement à la Réunion, c'est plutôt dans la matinée et ensuite tout se dégage.

**Jeudi 2 Novembre 2000**
**Une journée en Zodiac direction “l’îlot de sable blanc”**

A 8H30, nous avons rendez-vous au club de plongée de l’hôtel avec le pilote du ZODIAC. Nous partons, en compagnie des trois Réunionnais et d’un cuisinier, destination: l’îlot de sable blanc. Il est sur toutes les photos de MAYOTTE car seuls quelques îlots comme celui-ci contrastent avec les côtes de mangrove ou sable allant du doré pour le plus clair, au Jardin Maoré, au noir en passant par les teintes brunes et ocres de la terre. Cet îlot est donc situé dans le lagon: nous naviguons à fond la caisse, et là c’est carrément le “Shaker” car il y a aujourd’hui un bon petit clapot. Notre pilote est Allemand et on ne comprend pas tout son français!

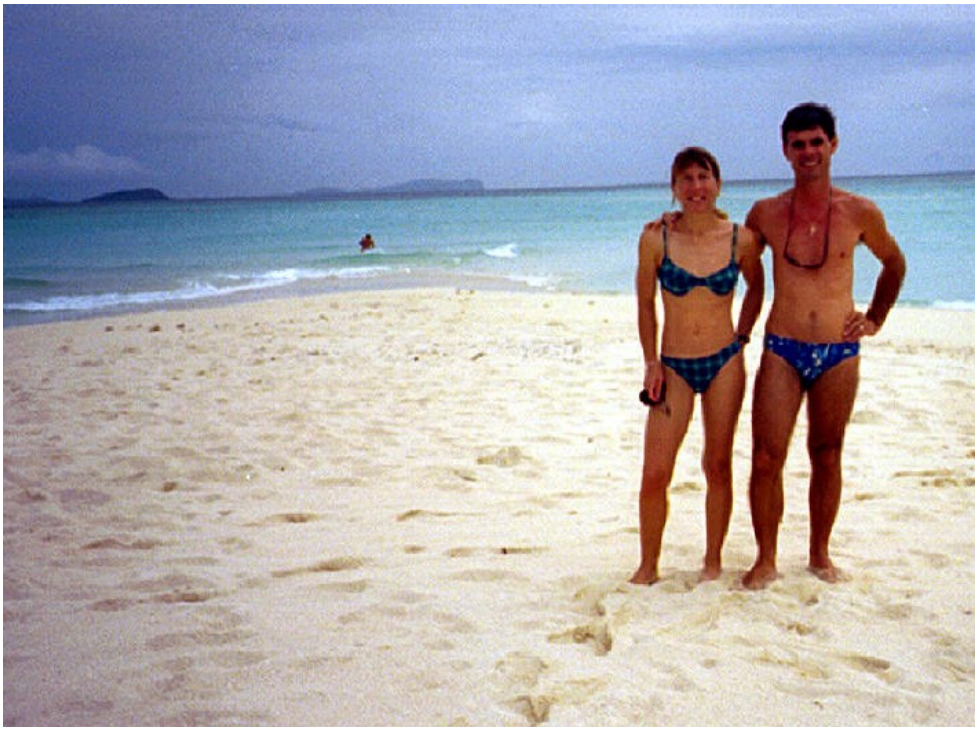
Après trois quarts d’heure de navigation, nous apercevons un point blanc dans une bande d’eau turquoise: c’est notre île! Nous piquons droit dessus et il grossit rapidement jusqu’à pouvoir le photographier. S’il y avait ne serait-ce qu’un cocotier, il représenterait mon image de l’île déserte! mais comme il est submergé par les plus hautes vagues, il est vierge de végétation.

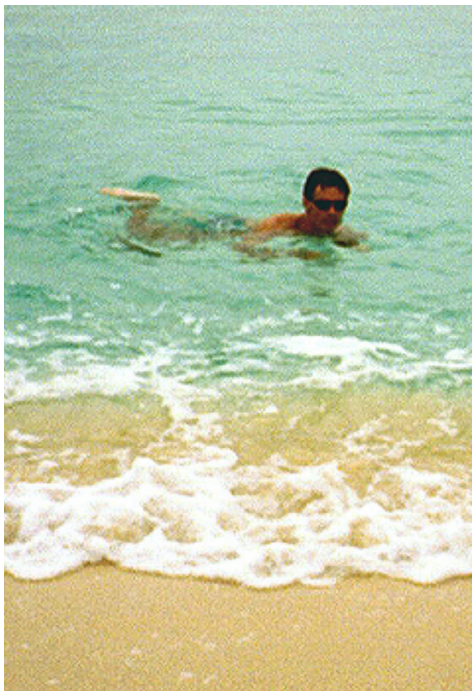
Quand on y accoste, un bateau est déjà au mouillage, ses occupants nous quittent assez vite et nous voici donc les seuls occupants de l’îlot de sable blanc: nous faisons des photos, je ramasse du sable pour ma collection et aussitôt nous nous équipons de nos masques et tubas pour aller voir sous cette eau aux belles couleurs des mers du sud. Le corail qui tapisse le fond le plus proche est hélas mort: il paraît que le responsable en est “El Nino”, ce courant chaud qui a perturbé l’équilibre climatique il y a quelques années: la température de l’eau du lagon est alors montée jusqu’à 35°C et les coraux ont alors blanchi. Mais depuis, les colonies de polypes se réimplantent sur les vieux squelettes et si tout va bien , dans quelques années le récif sera à nouveau vivant.

Un fort courant m’entraîne dans mon exploration et ce n’est qu’en apercevant Nicole sur

le rivage, remontée en constatant ce phénomène que je décide de regagner l'îlot... c'est assez difficile sans palmes mais mètre après mètre, je reprends pieds. Heureusement que les photos de l'île déserte sont dans la boîte car nous assistons au débarquement d'envahisseurs: c'est bien la destination à la mode dans ce coin, c'est le Boucan Canot du coin! Mais chaque groupe ne fait qu'un passage, aucun pique-nique ne se fait ici, la côte de la Grande Terre présente de belles plages ombragées et équipées de petits kiosques. Nous assistons à l'apparition de gros nuages, d'abord sur le Sud de la Grande Terre où des grains sont visibles, puis dans le lagon. Juste à temps pour échapper au grain en mer, après 1 heure 1/2 d'escale, notre marin nous fait traverser le chenal qui nous sépare de la plage sur laquelle il avait déjà déposé notre cuisinier pour réserver le kiosque et prépare le feu pour notre barbecue. Une bonne averse nous rafraîchit quelque peu, heureusement nous avons un abri et au bout d'une demi-heure, tout se dégage et on peut passer à table. Le Punch est servi, puis une succession de salades, brochettes (merguez, poisson, zébu, poulet). La table est dressée avec une nappe.

Pendant que notre équipage déjeune à son tour, nous collections des coquillages sur les deux plages du coin. C'est du sable noir, les coquillages y sont tout de même un peu usés: quelques porcelaines et cônes, de petite taille.





Notre Zodiac étant échoué pendant la basse mer, nous attendons la remise à flot pour quitter notre plage, vers 14h30. Le pilote veut nous déposer à nouveau sur l'îlot de sable blanc, nous préférons naviguer dans le grand lagon, à la recherche des dauphins. Nous nous dirigeons donc vers la barrière et au bout de quelques minutes, un groupe de dauphins est aperçu: à chaque tentative d'approche, ils disparaissent et réapparaissent un peu plus loin: apparemment, ils n'ont pas envie de jouer. Nous en cherchons d'autres et surprise! c'est une baleine et son baleineau que nous surprenons en pleine séance de maternage... C'est magnifique: l'énorme cétacé (une trentaine de Tonnes) fait des sauts et ensuite nous salue de sa queue, la faisant pivoter de gauche à droite et d'avant en arrière. Veut-elle protéger son petit (qui pèse tout de même au moins une tonne). Le pilote est très excité par le phénomène car il n'a encore jamais assisté à un tel comportement; pourtant il dit avoir déjà accompagné des scientifiques qui étudient les baleines.

Les baleines viennent ainsi dans le lagon, pendant tout l'hiver austral et repartent vers le grand sud sur les champs de Krill des zones antarctiques. Nous tournons autour de nos baleines, sans approcher trop, arrêtant le moteur, ce qui crée des émotions: notre coéquipière créole dit qu'on en a déjà vu beaucoup et craint pour l'embarcation quand nos cétacés plongent, on ne sait alors dans quelle direction ils vont

reprendre surface... Peut-être sous le frêle Zodiac? Je mitraille à l'aide du petit appareil APS de Nicole, ayant préféré ne pas emporter le mien sur le bateau, mais il est très imprécis et présente le défaut majeur de ne pas laisser percevoir le déclic au moment de la prise de vue mais une succession de bruits de moteur: quand tous les bruits cessent, on sait que la photo est en boite, mais pas à quel moment précis. De plus comme on est à environ 50 m de l'événement et au grand angle... Les clichés sont très décevants, mais on a tout de même quelques plans visibles. Là, il aurait fallu un caméscope, mais sur une telle embarcation on aurait trouvé risqué pour le matériel. Le souvenir est donc bien gravé dans nos mémoires et le soir, à l'apéro et au repas, on en est encore sous le charme. Il est 17 heures quand nous débarquons, fourbus mais heureux, sur la plage de N'Gouja. La balade en Zodiac a été assez pénible à cause des secousses incessantes, on aurait préféré une embarcation plus adaptée au clapot du lagon.

Nos petits makis sont devant notre bungalow et on leur a gardé une banane du petit déjeuner: ils sont très agiles et viennent chercher leur nourriture dans la main de Nicole, pendant que je photographie.

La côte Nord:
M'TSAMBORO et ses îlots

La mangrove

SADA

Le Banga

**Vendredi 3 novembre 2000.**

**Le tour de l'île en voiture.**

L'hôtel propose la location d'une 106 climatisée pour la journée, le couple de Réunionnais voudrait partager notre balade, le mari ayant oublié son permis de conduire, c'est moi qui prends le volant. Une île, selon moi, il faut en faire le tour pour se rendre compte de ses dimensions. Nous longeons donc la côte Ouest et parcourons deux traversées d'abord de l'Ouest vers l'Est puis inversement, un peu plus au Nord.

Nous nous arrêtons dans la petite ville de SADA qui est construite le long d'une baie et sur les pentes. La propreté laisse franchement à désirer: nous assistons à l'enlèvement des ordures ménagères: des sacs à riz que des hommes versent dans une benne et ensuite ils lancent les sacs dans la rue! Tous les talus sont jonchés de détritus. La terre rouge, la poussière laissent une impression d'inconfort. Nous discutons un peu avec un jeune qui nous dit sortir de son Banga. Les adolescents Mahorais ont en effet la coutume de se construire une petite garçonnière souvent à l'extérieur du village et y vivent indépendants jusqu'à leur mariage. La vie citadine voit dis-

paraître cette tradition mais nous constatons que les petits villages, en particulier sur le rivage Nord-Ouest, en comporte encore beaucoup.

Nous visitons un petit centre artisanal où des femmes tressent des chapeaux assez typiques de l'endroit puisqu'ils ont des fibres qui pendent tout autour du chapeau, ce dernier est déjà assez débordant, ce qui donne un ombrage généreux mais esthétiquement ce n'est guère portable... sauf pour les touristes!

Quand nous traversons l'île, en prenant un peu d'altitude, nous pénétrons dans les plantations d'Ylang et de bananiers. Le parfumeur Parisien GUERLAIN y possède même sa propre plantation et fait distiller ses fleurs d'Ylang Ylang pour créer ses parfums: l'un d'eux s'appelle même "Mahora". Nous nous arrêtons près d'un alambic où l'on distille de l'essence d'Ylang. Nous cueillons aussi quelques fleurs qui incommoderont assez vite les passagers de la voiture, en particulier Nicole qui fait un peu d'allergie.

Culture
et distillation
de l'Ylang-Ylang

En retrouvant la côte Nord, nous distinguons de beaux îlots bordés de sable blanc, il s'agit de M'Tsamboro. Le lagon présent alors de belles nuances turquoise.

Il est treize heures quand nous atteignons Mamoutzou où nous déjeunons au "Reflet des îles". Ensuite, nous faisons un peu de shopping mais il fait chaud, les travaux et la circulation nous font fuir la rue du commerce. La campagne est tout de même plus agréable que la ville.

Nous reprenons la voiture et cette fois longeons la côte Est jusqu'à la point Sud de la Grande Terre, ou la queue de l'hippocampe puisque Mayotte en a pratiquement la forme. Nous découvrons encore des petits villages le long de baies de sable noir ou de mangroves. et avec la traversée de Kani Kely nous terminons la boucle de 180 km quand nous garons la voiture sous son abri au jardin Maoré. Il est 18 heures et un coucher de soleil sublime nous retient encore une demi-heure sur la plage, Nicole le photographie.

A notre demande, la patronne de l'hôtel a réussi à placer la soirée folklorique ce vendredi soir: nous avons donc encore une belle soirée en perspective.

Dès la fin du dîner, une troupe de femmes arrive en chantant et tapant des baguettes de bambou. Les femmes nous donnent à chacun deux baguettes et nous accompagnons leurs chants. Quand vient le moment de l'invitation à participer sur la scène, on se sent des inquiétudes mais c'est vraiment très sympathique et le public étant peu nombreux, on se laisse entraîner, sauf pour les danses un peu scabreuses ou trop balancées des hanches; les Réunionnais y sont par contre très à l'aise.

La meneuse de la petite troupe a apporté le nécessaire pour faire des masques de beauté aux volontaires: Nicole se laisse faire, l'argile mêlée au bois de santal laisse une bonne fraîcheur sur le visage. les hommes ont droit à une friction dans le cou! Pour la photo, la femme fait porter ses plus beaux bijoux

Chants & Danses au Jardin Maoré. (et ma participation aux percussions!)

Argile & Bois de Santal:

e masque de beauté.

du mariage: un collier en or très travaillé. Elle vient ensuite discuter à notre table et nous parle de la condition de la femme Mahoraise qu'elle s'applique à faire évoluer vers plus d'émancipation. Cette femme a vécu en France et à la Réunion, ayant suivi son mari militaire de carrière dans les Parachutistes.

L'hôtelier par contre nous dira par la suite que c'est très difficile de faire venir régulièrement ces femmes aux soirées: elles n'ont pas toujours ni la ponctualité, ni l'envie de venir: préférant parfois regarder le match de foot à la télé ou participer à une fête au village.

Il est déjà 22h30 quand nous quittons le restaurant et comme chaque soir, nous arpentons notre plage, à la recherche des traces de ponte des tortues et surprise: une double trace témoigne d'une ponte qui est hélas déjà terminée puisque la seconde trace, parallèle à la première reconduit à la mer... On est arrivé un tout petit peu trop tard: on le constate au niveau de la trace à la marée descendante. Mais nous sommes rassurés: les tortues viennent bien pondre sur cette plage!

**Samedi 4 novembre 2000.**

**Un départ précipité: AIR AUSTRAL est en grève!**

Le matin du départ, nous admirons les tortues pendant notre petit déjeuner, avec la ferme intention d'aller leur rendre une petite visite avant que la mer ne soit descendue... Mais hélas, la page quotidienne "d'Infos Mayotte" annonce que notre vol est prévu à 12 h 10, au lieu de 16 h 10... La grève se poursuit mais pour une fois, c'est un comble, nous devons avancer notre départ. Pas le temps d'aller voir les tortues ni le récif du tombant. Il faut faire les sacs et à 9 heures nous sommes dans le minibus de l'hôtel. Je ne suis pas surpris qu'AIR AUSTRAL ait des problèmes avec son personnel naviguant, à voir comme les passagers sont traités avec désinvolture: la compagnie n'a même pas daigné prévenir les hôtels, pourtant au nombre de trois!

Bref, il est 15 h 30 quand nous atterrissons à GILLOT, accueillis par Jordane qui a ainsi droit à nos premières impressions. Nous regagnons ensuite Saint-Gilles après une semaine bien remplie. Nous avons bien apprécié ce séjour mais constatons qu'y vivre serait une autre aventure... qui ne nous tente pas trop, comparativement à la Réunion qui nous offre une vie qui nous plaît bien.

Notre visite des îles de l'Océan Indien se poursuivra donc sans doute en 2001.

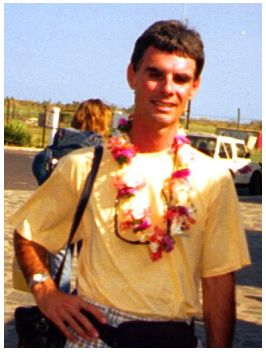
Je viens de relire un livre sur l'histoire des 25 dernières années de Mayotte et il faut tout de même noter que les Mahorais se sont montrés déterminés à rester Français. Ils ne veulent pas une assimilation mais un statut de Département d'Outre-mer, adapté aux spécificités locales... Ils en sont proches mais la France ne s'est guère montrée généreuse!

**Bruniquel, île de la Réunion,**
**Le 7 décembre 2000.**
**P@trick**

L'ÎLOT M'TZAMBORO
M'Tsahara
Handréma
Hamjago
M'Tsamgaboua
M'TZAMBORO
BANDRABOUA
M'Tsangadoua
Dzoumogné
ACOUA
Kangani
Trévani
KOUNGOU
Bouyouni
Longoni
Majicavo Koropa
Mliha
Majicavo Lamir
GRANDE TERRE
PETITE TERRE
Chembényoumba
M'TSANGAMOUJI
Kawéni
MAMOUDZOU
Cavani
Labattoir
DZAOUDZI
TSINGONI
Mrowalé
Combani
Mtsapéré
Miréréni
Vahibéni
Passamaïnty
PAMANDZI
Tzoundzou I
Tzoundzou I
Sohoa
Kahani
CHICONI
Coconi
Tsararano
Barakani
Ongoujou
Loni
SADA
Mangajou
DEMBENI
OUANGANI
Hajangoua
LA PASSE EN S
M'Tsangachehi
Hamouro
Poroani
Mouanatrindri
Nyambadao
BOUENI
Mréréni
Hagnoundrou
BANDRÉLÉ
Malamani
Bambo-Ouest
Mramadoudou
M'Zouazia
CHIRONGUI
Bambo-Est
M'Bounatsa
Tsimkoura
KANI-KÉLI
Ngouja
M'Tsamoudou
Choungui
Kani-Bé
Dapani
M'Ronabéja
Passi-Kéli
M'Bouini
L'ÎLOT
DE SABLE BLANC

## LÉGENDE

- Station essence
- Aéroport
- Port
- Mouillage
- Plongée
- Plages

© Archipel
Tous droits de reproduction interdits

0 2,5 5
Kilomètres